

L'ALCOOL
ET
SON HISTOIRE EN RUSSIE

ÉTUDE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

À

L'ALCOOL

ET

SON HISTOIRE EN RUSSIE

ÉTUDE ÉCONOMIQUE & SOCIALE

PAR

Louis SKARZYNSKI

MEMBRE DES SOCIÉTÉS DE SOCIOLOGIE ET D'ÉCONOMIE SOCIALE,
DES BUREAUX PERMANENTS DES CONGRÈS INTERNATIONAUX DES ACCIDENTS
DU TRAVAIL ET DES ASSURANCES SOCIALES
ET DES CONGRÈS INTERNATIONAUX DE LA MUTUALITÉ

AVEC UNE PRÉFACE DE M.

Paul DESCHANEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
DÉPUTÉ

ET UNE LETTRE DE M.

Léopold MABILLEAU

DIRECTEUR DU « MUSÉE SOCIAL »
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DE LA MUTUALITÉ FRANÇAISE

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, RUE SOUFFLOT ET RUE TOULLIER, 13

1902

À



PRÉFACE

M. Louis Skarzynski a étudié les questions sociales dans toute l'Europe. Ses ouvrages sur *le Progrès social à la fin du dix-neuvième siècle, la Pologne à l'Exposition de 1900, la Question des assurances sociales* ont apporté des éléments nouveaux à l'histoire économique de notre temps.

Placé sous la direction de M. de Vitte, il était qualifié pour exposer le grand changement apporté par cet homme d'État au régime des boissons, l'établissement du monopole de l'alcool, les premiers résultats financiers et sociaux de cette mesure, ceux qu'il est permis d'en attendre et les précédents historiques de la question.

L'érudit écrivain nous montre tout un aspect singulièrement pittoresque de la vie du peuple russe. C'est une histoire bien curieuse, que cette lutte séculaire entre les princes et le peuple : ceux-là tenant entre leurs mains, depuis le dixième siècle, sous des formes diverses, le commerce des spiritueux et essayant de défendre tant bien que mal le peuple contre sa passion ; celui-ci s'obstinant, comme dit

Prospero, à « chercher l'idéal dans l'ivresse des sens ».

Les mesures prises par l'autorité souveraine furent parfois un peu expéditives, et, par exemple, nous n'oserions trop recommander à nos ministres des Finances certain ukase d'Ivan le Terrible, qui, en 1568, à Nowgorod, fit jeter à la rivière les bouilleurs de cru !

M. Skarzynski passe successivement en revue le système de l'affermage, institué par Pierre le Grand ; la réforme d'Alexandre I^{er} en 1819, analogue au monopole suisse de nos jours ; l'accise, introduite vers 1860 par Alexandre II ; la mise à l'étude du monopole, ordonnée en 1885 par Alexandre III ; enfin la loi de 1894 et les essais successifs du monopole, de 1895 à 1901, région par région. Cette année même, la réforme est étendue à la Sibérie occidentale, et dans deux ans elle sera un fait accompli pour tout l'Empire, y compris la Sibérie orientale.

Le nouveau régime est encore trop récent pour qu'on puisse juger une réforme qui atteint dans sa vie intime un peuple de 135 millions d'habitants ; toutefois, les chiffres que nous donne l'auteur font bien augurer de l'avenir.

*
* *

M. Louis Skarzynski continue ainsi la noble tradition des écrivains polonais qui, en cultivant notre

langue, forment comme un trait d'union, à travers l'Europe, entre Slaves et Français.

Ce rôle de la Pologne s'explique par son développement historique. Au moyen âge, tandis que la Russie dépendait des Tartares et cherchait à Byzance ses croyances religieuses, la Pologne, dont la vie intellectuelle était concentrée dans les couvents catholiques, recevait l'influence de Rome et de la civilisation occidentale.

Lorsque l'Allemagne redouta un rapprochement entre ses voisins d'Orient et ses voisins d'Occident, elle crut que cette alliance se ferait plus difficilement avec la Russie qu'avec la Pologne et elle poussa au démembrement; mais elle ne prévint pas qu'en travaillant à agrandir la Russie elle travaillait en même temps à la rapprocher de nous, et que la Pologne, unie au grand Empire du Nord, l'attirerait vers la France.

Aujourd'hui, nos anciennes sympathies pour la Pologne se confondent avec les sentiments nouveaux que nous éprouvons pour la Russie, et les écrivains polonais, comme Mickiewicz, Chodzko, Valiszewski, Skarzynski, viennent nous parler des pays slaves et échanger avec nous leurs pensées, en même temps que les Pirling, les Kowalesky, les Nowikoff, les Roberti, les Martens, les Raffalovich et tant d'autres savants russes si appréciés dans notre pays. Les uns et les autres, devançant parfois la diplomatie,